

LA COMPAGNIE DES HOMMES PRÉSENTE

COLLECTIONS

7 TABLEAUX :

Le grand Large

Les épaules de Marie

Les hanches de Dolorès

Quelques pas dans le ciel

Denise et le fil invisible

La journée test

Lucienne n'aime pas les chiffres

NOS REMERCIEMENTS CHALEUREUX :

à tous les participants : Germaine, Lolita, Suzanne, Jeannine, Jacqueline, Françoise, Pauline, Michel, Claude ainsi que Annie, Ginette..., au théâtre Silvia Monfort.

PARTENAIRES FINANCIERS :

DAC de la ville de Paris, Paris Habitat-OPH, DPVI, Mairie du XV^e, DRAC Ile-de-France, association Entr'aide/Mix'âges.

DENISE et le fil INVISIBLE

DE OLIVIER CHARNEUX





Denise porte les cheveux courts, une coupe parfaite, stricte, qui s'allie à merveille avec ses petites lunettes. Le style de ses habits plutôt masculin, pantalon et pull, ne fait que préciser son portrait qui pourrait être celui d'une directrice d'école (ce qui n'est pas si loin de la réalité puisqu'elle nous apprendra plus tard avoir été institutrice quelques mois dans sa jeunesse). Ses 74 ans ne sautent pas au visage. On imagine aisément qu'elle a toujours eu cette apparence sans âge, composée de rigueur et de dynamisme. Son intérieur est à son image, bien tenu, propre. Chaque chose est à sa place. Les murs de son petit deux-pièces ne sont pas chargés de décoration et les bibelots sont rares. Aucun signe religieux n'est visible. Elle se tient droite lorsqu'elle est assise sur son canapé, pas raide mais comme tirée par un fil qui la maintiendrait dans cette position.

Il y a déjà vingt ans qu'elle a emménagé dans cet appartement où visiblement elle habite seule. Elle avait 54 ans à l'époque, sortait d'une séparation d'avec son mari après trente-trois ans de mariage. C'était la première fois qu'elle vivait en célibataire et elle appréciait cet état, « une libération » dit-elle. Elle a mis quatorze ans à la préparer, étape par étape. D'abord, se prendre en charge financièrement en trouvant une formation puis un travail à 40 ans. Ensuite, se décider, voir si l'autre pourrait changer, la situation s'améliorer, le dialogue se renouer. Denise, à l'entendre, aurait passé sa vie à être en tension avec son mari. La procréation ou non étant au cœur de leur problème. Denise parle sans tabou de ses deux avortements. Le premier s'est effectué après la venue au monde de leurs deux filles. La période ne convenait pas à Denise. Trop d'incertitude dans leur vie. Elle ne le sentait pas. Elle décida de ne pas garder l'enfant. Un an plus tard, leur situation ayant évolué, sa vision changea. Elle se sentait prête pour un troisième mais son mari, cette fois, n'en voulait plus. Elle consentit à un deuxième avorte-

DENISE et le fil INVISIBLE

ment, la mort dans l'âme. Les années suivantes furent acaparées par cette obsession : avoir un troisième enfant et tenter de convaincre son mari d'accepter. En vain.

Denise pourrait parler pendant des heures de la période suivante marquée par l'entérinement du refus de son mari où tout fut évité pour ne pas avoir un troisième enfant. C'est elle qui a dû prendre en charge la contraception. Son récit est digne d'un parcours du combattant : recherche des informations, semi-clandestinité, rumeurs, coût personnel. La France s'ouvrait seulement à ces problèmes. Il faudra attendre 1967 pour qu'elle autorise les contraceptifs et 1975 pour qu'elle les rembourse.

Denise n'en revient toujours pas d'avoir cédé à son mari. Elle a le sentiment de s'être fait avoir. Aujourd'hui encore, elle ne semble pas remise de son refus et vit cette absence de troisième enfant comme un manque, un échec, un inaccomplissement dans sa vie dont elle n'a jamais parlé à personne, pas même à ses deux filles dont elle est très proche. Jamais Denise n'a évoqué ses avortements directement auprès d'elles. Elle n'a fait que des allusions indirectes, suffisantes selon elle mais Denise au fond ne sait rien sur la compréhension de ses filles. Elle garde le secret, au fond d'elle-même, sans se rendre compte qu'une pièce maîtresse du puzzle de leur existence manque peut-être à ses deux filles (leur père n'a pas été plus disert...). Une seule chose ne fait l'objet d'aucun doute ni regret : Denise n'a pas donné d'éducation religieuse à ses filles tout comme elle n'en avait pas reçue elle-même. Elle a, par contre, toujours insisté sur la bienveillance, le respect des autres, l'indulgence, « des notions très chrétiennes finalement » constate-t-elle.

Une de ses filles va accoucher de jumeaux dans quelques

jours à l'âge de 46 ans. Denise est aux anges. Elle s'impatiente déjà de s'en occuper en plus de ses quatre autres petits-enfants. « Les enfants, c'est la suite, c'est la vie, c'est ce qui vous porte » dit-elle pour conclure, le corps bien droit, en équerre, avant de se lever de son canapé, comme tirée par un fil invisible.

Jeannine

Photographie de Bruno Vallet

Ce portrait photographique ne correspond pas au portrait écrit.



Collections

TRACES a été réalisé en avril 2006 dans la cité des Périchaux. Atelier théâtral à destination des plus de 75 ans, il s'est terminé par un temps fort de présentation au Théâtre Silvia Monfort ainsi que par une exposition photo en plein air dans la cité, le temps du mois de la photo. La compagnie propose en 2008 une avancée plus qu'une suite à ce travail. Plus ambitieux dans le temps et mettant en œuvre plusieurs artistes (metteur en scène, photographe et auteur), COLLECTIONS porte un regard croisé à trois sur le même type de population. Comment avec des outils différents rendre compte d'une collection de visages, de vies. Déclinant les formes et les formats de portraits, COLLECTIONS nous donnera à voir ou à lire une série de vignettes rendant compte de ces hommes et de ces femmes croisés durant un an. Collecter, rassembler, assembler des morceaux de vie, des morceaux de visage.

Les traduire et les transformer en matière théâtrale.

Les donner à voir et à entendre.

Didier Ruiz

Nathalie Bitan a accompagné Didier Ruiz sur les portraits théâtraux.

La pellicule photographique

Comment photographier l'intime, l'être précieux, à partir du quotidien. J'ai regardé, j'ai écouté des femmes, des hommes pendant les rencontres pour la collection de portraits théâtraux.

S'ensuit, du mois d'avril au mois de juin 2008, des rendez-vous avec six femmes et un homme dans leur appartement HLM.

Parlez d'amour ! De l'extérieur vers l'intérieur, la tentative de mettre en scène six princesses, un prince. Passé, présent se joignent dans une collection de 7 tableaux photographiques, théâtre d'une vie.

Comme des peintures dans une salle de musée.

Suzanne. Claude. Jeannine. Jacqueline. Lolita. Pauline. Michel.

Je vous remercie pour la confiance et de nous offrir une trace de souvenir, empreinte d'une histoire sur pellicule photographique.

Bruno Vallet

La série de portraits "COLLECTIONS . Photographies" est sélectionnée dans le cadre du Mois de la Photo-OFF.

Après avoir rencontré individuellement et la plupart du temps à leur domicile, pendant une ou deux heures, 7 participantes de l'atelier théâtre de Didier Ruiz, muni d'un unique petit carnet de notes, j'ai écrit le portrait de chacune, comme un prolongement à mon dernier livre « Nous vivons des vies héroïques » composé lui aussi de portraits.

Ces portraits ne résultent aucunement d'une simple retranscription mot à mot de leurs paroles. Il s'agit plutôt pour moi de relever deux gageures : trouver à la fois ce qui pourrait être la quintessence de leur vie selon ce que chacune a bien voulu me dire et selon mon point de vue mais aussi proposer la forme la plus adéquate pour la faire parvenir au lecteur ou à l'auditeur (monologue théâtral, récit ou bien adresse). Des choix sont à faire sans cesse sur le fond et sur la forme. Que vais-je retenir de l'histoire que l'on me raconte ? Comment l'abord extérieur de la personne et de son intérieur vont influencer sur moi et sur l'écriture ? Quelles résonances son histoire va provoquer en moi, déclencher quel type de récit ? Bref, comment raconter la vie, notre vie, nos vies ?

La rencontre avec ces sept femmes, âgées de plus de 70 ans, habitant toutes des HLM dans ce même quartier parisien du quinzième arrondissement m'a beaucoup enrichi non seulement à cause de la mémoire qu'elles incarnent et qui éclairent notre présent (les fameuses petites histoires qui font la grande Histoire) mais également par leur foi dans la vie qui les ont fait traverser bien des drames et relever bien des défis, encore aujourd'hui. Leur parcours, je crois, incitent au respect et au dépassement de nos propres difficultés contemporaines.

Que toutes ici soient remerciées vivement ainsi que l'ensemble des partenaires et le maître d'œuvre de ce projet : Didier Ruiz.

Olivier Charneux

Olivier Charneux est écrivain. Il a publié des romans, des récits autobiographiques, du théâtre : Nous vivons des vies héroïques, La grande vie et Les dernières volontés aux Editions Stock, L'enfant de la pluie et Etre un homme aux Editions du Seuil, La Course au Soleil in Aimer sa mère, Actes Sud-Papiers.

5
